

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS FREE PUBLICATION CO., LIMITED. MARQUE: 553 rue de Chartres. Entre Conti et Bienville.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., UN SUPPLEMENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR EN AUTRE PAGE.

TEMPERATURE

Du 16 mars 1907.

Table with 3 columns: Thermomètre de E. CHAUBET, Opticien, Successeur de E. L. Clouet, 552 rue Canal, N. O., La. Fahrenheit, Centigrade. Rows for 7h du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.

SOMMAIRE.

- 4me PAGE. L'Actualité, les Théâtres, Feuilles. Cuisine. 5me PAGE. Impératrices douloureuses. 7me PAGE. Faits Divers. 8me PAGE. Justicier. L'Etang des Morts. Le Bal de l'Opéra du 24 février 1800. La sensibilité du Requiem. 10me PAGE. Poésie. Mandanités. Chiffons. Le Rendez-vous.

Le Commerce Néo-Orléanais.

Le commerce néo-orléanais se développe rapidement; le chiffre des affaires dans toutes les branches s'accroît dans de telles proportions que l'attention se concentre sur notre port. Des capitalistes, des industriels, des négociants, des financiers, des brasseurs d'affaires, des chefs de grandes corporations y viennent s'informer des ressources et des avantages qu'il offre en vue d'entreprises futures ou du développement de celles dans lesquelles ils sont déjà engagés.

Mais sans ce rapport il n'y a aucune appréhension à avoir, car les commerçants, les industriels de notre ville ont déjà montré qu'ils sont à la hauteur de la situation et qu'on peut compter sur eux. Il reste beaucoup à faire, et ce ne sera pas trop d'une concentration de toutes les

énergies pour atteindre le but désiré.

Une lacune qu'il est urgent de combler, et le plus promptement possible, c'est l'insuffisance des moyens de transport.

Certes, d'importantes lignes de chemins de fer dont les réseaux conviennent toutes les parties de l'Union aboutissent à la Nouvelle-Orléans, et d'autres cherchent à y pénétrer, mais qui ne saient qu'elles ne répondront qu'imparfaitement aux besoins, et que des mesures supplémentaires devront être prises à cet égard avant longtemps. On peut du reste compter sur les compagnies elles-mêmes pour remédier à ces inconvénients du présent. C'est surtout en matière de transports maritimes que la Nouvelle-Orléans laisse à désirer, et cependant le trafic du port a augmenté et augmentera dans d'énormes proportions. Marchandises, produits agricoles s'entassent sur nos quais pour être distribués aux quatre coins du monde, et il n'est pas douteux que le volume du trafic ne double dans quelques années, lorsque le canal de Panama sera ouvert. Et cependant la Nouvelle-Orléans ne possède pas une ligne de navires la reliant à l'Isthme de Panama. Elle n'est pas même reliée à Coatzacoalcos, le port du Golfe du Mexique d'où part le nouveau chemin de fer qui, à travers l'Isthme de Tehuantepec, va rejoindre le Pacifique.

Le président d'une grande compagnie de chemin de fer appelle ces jours-ci l'attention sur ce manque inacceptable de moyens pour transporter les marchandises et les produits qui, dès aujourd'hui, par le chemin de fer de Tehuantepec, et dans quelques années par le canal de Panama, vont être envoyés aux ports de l'Amérique du Sud sur le Pacifique.

Mais sa voix sera entendue, et on peut compter sur l'énergie de notre ville pour faire le nécessaire.

REVUE CANADIENNE

43e Année, Tome LII No 3-Mars 1907

SOMMAIRE.

- Em. B. Gauvreau, Ptre-La Chartreuse de Parkminster. Article illustré de six vues par Napoléon Savard: Eglise de la Chartreuse de Parkminster; La Chartreuse de Chartreux à la promenade hebdomadaire; Coupe d'une maison d'un chartreux; Intérieur d'une cellule; Grand cloître de Parkminster; Benjamin Sulte—Premières connaissances de l'Ottawa. Napoléon Savard — M. Benjamin Sulte, d'après une photographie. Alphonse Gagnon — L'Egypte et les Ecritures égyptiennes. (suite et fin). Edouard Montpetit—L'Economie Politique. (suite et fin). Eustache Prud'homme—La Terre, Poésie. J. Flahault—Lettre à un ami sur la liberté morale. (suite, fin au prochain numéro). Ch. Ab der Halde — A Monsieur Jules Fournier. Ernest Cyr—A nos amis les ouvriers Canadiens. Léandre Bélanger — Le moyen d'être heureux dans toutes les conditions. Raymond Sabian — Passé, poésie. Thomas Chapuis — A travers les Faits et les Evénements. —Notes bibliographiques.

La Cie de Publication de la Revue Canadienne, Montréal, Canada.

La récolte de coton

Un résumé des statistiques de la dernière récolte de coton sera publié le mercredi 20 mars à deux heures de l'après-midi par le département du Commerce et du Travail de Washington.

La Conférence de ce jour à la Cathédrale St-Louis.

Rappelons aux messieurs, paroissiens de la cathédrale et autres, indistinctement, que des bancs leur sont réservés et qu'il ne leur en coûtera rien pour les occuper. La station du Carême touche à sa fin; c'est dire que chaque jour les occasions se font plus rares d'entendre prêcher le Christ, en expliquant les doctrines par un conférencier d'un remarquable talent.

Tout ce que dit le P. Hage est intéressant et plein; intéressant parce que ce sont les vérités de l'Évangile qu'il explique, et plein parce que sa parole est harmonieuse, a de l'ampleur, de l'onction, de la pénétration, du pathétique.

Le P. Hage traitera, à la grande messe de ce jour, avec cette maîtrise dont il nous a donné tant de preuves, un sujet qui lui permettra de dire à ces gens qui se réclament de la Foi catholique, pourquoi ils ne sont pas des militants, des pratiquants; voici le dessin de son discours: "Les obstacles à la foi chrétienne. Le premier est celui de l'ignorance en matière de religion. Soit dans les classes populaires, soit dans les classes élevées, la science chrétienne n'est pas en honneur."

Messieurs les timides, messieurs les hésitants... et messieurs les ignorants en matières religieuses, c'est au pied de sa chaire que vous attendez ce matin le P. Hage.

LES CRIMES IMPUNIS.

La Chambre s'est émue avec raison de la progression de la criminalité en France, lions-nous dans le "Petit-Parisien", surtout après avoir entendu les statistiques inquiétantes que le président du Conseil lui a fait connaître.

Il résulte, en effet, des déclarations de M. Clémenceau que non seulement les crimes augmentent, mais que la répression diminue. On dirait que la société demeure impuissante à se défendre contre les malfaiteurs.

A Marseille, par exemple, en 1906, 3,700 affaires ont été classées, parmi lesquelles 2,700 vols, dont les auteurs sont demeurés inconnus. Sur ce nombre, on en compte 300 au moins qui étaient des cambriolages graves, passibles de la cour d'assises.

Cette situation n'est pas spéciale aux Bouches-du-Rhône; on pourrait signaler des faits analoges sur tous les points du territoire. L'action de la police judiciaire est évidemment insuffisante pour assurer sa mission de protection des honnêtes gens.

Un autre exemple de cet affaiblissement de la loi pénale est dans la diminution du chiffre des détenus. En 1896, il y avait 43,448 prisonniers; dix ans après les prisons n'en renfermaient plus que 24,393. Ce serait admirable si cela tenait à l'ascension de l'honnêteté; c'est désolant dans les circonstances actuelles.

Cet état de choses ne peut perdurer. Tout le monde est d'accord à cet égard: la police judiciaire doit être renforcée, la gendarmerie de même, et il faut faire subir à l'organisation des gardes

champêtres les modifications nécessaires qui feront de ces agents des gardiens effectifs de la sécurité publique. Le Parlement ne refusera certainement pas au gouvernement les crédits indispensables; mais cela ne suffira pas; la question d'argent ne représente pas à elle seule tout le problème.

Il importe que l'union soit plus complète entre le corps judiciaire et la police. Sans le concours absolu de ces deux forces de défense sociale et même souvent du fait de leur antagonisme, les malfaiteurs échappent au châtiment.

CUISINE.

Epaule d'agneau à la d'Artois

Désosser une épaule d'agneau, en assaisonnant l'intérieur avec du sel fin; redresser l'épaule et la ficeler. D'autre part, hacher 100 gr. d'oignon que l'on passe à l'eau bouillante, puis à l'eau froide; égoutter et le faire revenir avec 75 gr. de beurre; y ajouter 125 gr. de tomates épluchées et débarrassées de leurs graines, mouliner le tout avec un décilitre de bouillon; y ajouter un litre de haricots blancs que l'on a préalablement fait blanchir et ensuite laissés s'égoutter. Maintenant, mettre 50 gr. de lard gras frais haché et autant de beurre dans une casserole placée sur le feu. Lorsque le beurre et le lard fondu sont bien chauds, on y ajoute l'épaule désossée et ficelée que l'on fait revenir de belle couleur; y ajouter les haricots cuits et les tomates; fermer hermétiquement cette casserole que l'on pousse au four pour achever la cuisson du tout pendant trois quarts d'heure. Dresser alors l'épaule sur un plat, les haricots dans un légumier et servir le tout bien chaud.

Langouste à l'Américaine

Découper vivante la langouste; en retirer la poche que l'on jette et mettre en réserve les intestins et le corail; assaisonner les morceaux de langouste que l'on met dans une casserole contenant de l'huile fumante. Lorsque les morceaux de langouste ont pris une belle teinte rouge, égoutter complètement l'huile et mettre dans la casserole une cuillerée à bouche d'échalotes hachées; puis on arrose les morceaux de langouste avec un verre à liqueur de cognac que l'on fait flamber. Mouliner alors avec 2 décilitres de vin blanc; y ajouter 125 grammes de tomates épluchées, pressées et hachées; assaisonner en relevant le goût avec une pointe de cayenne. Après un quart d'heure de cuisson, dresser les morceaux de langouste dans un légumier et ajouter à la sauce les intestins de la langouste finement hachés, ainsi qu'une mirepoix. Lorsque la sauce est réduite, la passer; y ajouter une cuillerée à café de moutarde en poudre puis y incorporer 250 grammes de beurre tout en travaillant la sauce avec le fouet jusqu'à ce qu'elle soit lisse et onctueuse; la servir à part dans une saucière.

Chute grave

Un ouvrier électricien du nom de Charles Moren, qui demeure rue Milan 1819, est tombé hier à dix heures du matin d'un poteau sur lequel il travaillait à l'angle des rues Peniston et Chestnut. Il a été transporté dans un état très grave à l'hôpital.



Général GUSTAVE T. BEAUREGARD.

Ou lira ci-dessous la lettre que les commissaires de la place Beauregard viennent de faire tenir aux dames et aux messieurs qui se sont constitués en comité pour faire choix du site sur lequel s'érigera le monument que les citoyens de la Nouvelle-Orléans élèvent à la mémoire du général Gustave T. Beauregard.

partie de la ville où le général Beauregard a vécu et est mort. Elle fait face à l'avenue des Remparts; quatre chemins de fer (la ceinture Esplanade, la ceinture Canal, les rues Dauphine et Broad) passent devant. Une belle bâtisse d'école publique y fait face et sera bientôt terminée, et la gare projetée d'un chemin de fer sera construite dans son voisinage.

Attendu qu'il a été porté à notre connaissance par la Presse que le choix d'un site pour qu'y soit érigé le monument du général Beauregard, est en discussion; il est résolu que les commissaires du square Beauregard demandent au comité chargé de l'érection du monument et aux dames du comité auxiliaire de faire placer ledit monument dans le square Beauregard pour les raisons suivantes:

THEATRES.

TULANE.

Quatre mois de salles comblées au Théâtre Empire de New York sous une preuve indiscutable que John Drew s'est particulièrement distingué dans la grande pièce de Piner: "His House in Order". C'est cette œuvre, avec le même grand artiste et une troupe de premier ordre, que le Tulane offre à partir de demain à ses habitués, et son succès est assuré. Certaines scènes entre M. Drew et Miss Margaret Illington portent à son comble l'enthousiasme des spectateurs. D'ailleurs la pièce est extrêmement intéressante d'un bout à l'autre.

ORPHEUM.

L'intéressant programme qui a eu tant de succès à l'Orpheum pendant la semaine qui vient de s'écouler sera exécuté deux fois aujourd'hui et remplacé demain. Harry et Margaret Daly Vokes, les anciens partenaires du fameux comédien "Hap" Ward, débutent à la Nouvelle-Orléans. Ils sont, comme on sait, des comiques de grand talent; aussi est-il certain qu'ils remporteront un gros succès.

SHUBERT.

Le Shubert ouvre ses portes ce soir, et pour cette occasion il offre au public un ravissant opéra comique qui a pour titre "Happyland", avec une troupe d'artistes distingués. C'est à De Wolf Hopper, le célèbre chanteur, qu'est confié le rôle principal de la pièce, et c'est dire qu'on peut compter sur une exécution exceptionnelle. "Happyland" est un opéra comique en deux grands actes, de Rignald De Koven et Frederick Ranken. La musique en est délicate.

Elle a été jugée la meilleure du genre qu'on ait entendue depuis longtemps. Les décors et les costumes sont d'un grand luxe. "Happyland" sera donné les quatre premiers soirs de la semaine et mercredi en matinée. A partir de jeudi c'est "Wang", le fameux opéra, qui tiendra l'affiche.

CRESCENT.

C'est Lew Dock-tader et ses fameux ministres qui occuperont la scène du Crescent cette semaine, et il va sans dire que la salle sera fouillée à chaque représentation.

Le renommée des troupes de ministres de Lew Dock-tader est depuis longtemps établie, mais celle avec laquelle il vient ici cette saison est sans contredit une des meilleures qu'il ait jamais dirigées. Elle comprend d'admirables artistes, à la fois comédiens et chanteurs de talent, tels que Reeve V. Prosser, Grace Welier, Eldie Mumford, Wm H. Thompson, Jas B. Bradley et Gus Reed. La soirée sera de mise toute cette semaine au Crescent.

LYRIC.

Le Lyric donne cette semaine à partir de demain soir, un des plus émouvants mélodrames du répertoire anglais: "The New Magdalen". C'est avec plaisir que notre public reverra cette œuvre de grande valeur qui n'a pas été jouée ici depuis plusieurs années, d'autant plus que les artistes de la troupe Brown-Baker vont l'interpréter avec cet entrain et ce talent qui leur ont conquis une si grande popularité cette saison.

Certificats de Pianos.

Nous les accepterons à leur valeur apparente sur tous les achats d'instruments nouveaux au mêmes conditions qu'on les accepte dans d'autres magasins de pianos. Ceux qui possèdent ces certificats auront l'avantage en achetant chez nous, de pouvoir non seulement choisir parmi la grande variété que nous offrons, mais de savoir par un fait bien établi et satisfaisant que nous n'avons qu'un prix et qu'il est marqué en chiffres ordinaires sur chaque instrument; le prix le plus bas possible considérant la valeur et la quantité, quand vous achetez de nous et que nous acceptons votre "certificat" comme argent, vous pouvez être assuré que le prix n'est pas seulement le plus bas, mais qu'il n'a pas été élevé pour couvrir le montant du certificat.

JUNIUS HART PIANO HOUSE. J. P. SHERMAN, Prop. et Ges. 759 1001 Canal Street.

épargner des propos superflus. Entre ses ories de plus en plus en plus fréquentes, alors que la souffrance faisait tréve et lui accordait un peu de répit, il se hâta de réclamer quelque chose de distrayant, les plus conformes au goût de sa femme. Pour elle, il s'imposa quelques promenades à cheval, puis en voiture, dans les environs, lorsque l'équitation lui fut devenue impossible. Bien-tôt, il dut limiter ses sorties aux allées du parc, jusqu'à ce qu'enfin, ses forces s'y refusant, il exige que Marcelle et Guy prennent ensemble un plaisir salutaire auquel il ne pouvait plus s'associer.

Letta gardait toujours vis-à-vis de M. Sarène l'attitude réservée dont il s'était fait une loi; malheureusement, ses regards, son amaigrissement, sa pâleur et sa nervosité orléanaises trahissant l'effort sans cesse renouvelé et l'épuisement qu'amenaient une lutte intime, trop visible pour les regards experts qui l'observaient.

La violence des sentiments de cette femme, à la nature ardente, s'était accrue, à l'égard du bel Italien, des privations sensuelles que lui imposait l'état de son mari. Mais elle avait prudemment modifié sa tactique. Elle avait compris qu'il fallait endormir les scrupules de ce jeune homme, le rassurer sur sa propre force de résistance, lui enlever toute inquiétude, et, par suite, annihi-

ler les défenses préventives, si elle voulait, quelque jour, profiter d'une défaillance de ses vœux. Mais l'honneur de Guy se gardait jalousement, et cette guerre d'escarrouches, que la vie commune de toutes les heures rendait supplicante pour l'un et s'avouvement épuisante pour l'autre, dura tout le printemps. Lentement, l'état du malade empirait. Un matin, après une crise des plus pénibles, il dit tristement à Letta:

— Je ne finirai pas l'opéra que j'avais commencé avant mon mariage. Je vous le jure. Vous l'écrirez quand je ne serai plus. Ma pensée est tellement devenue la vôtre que, d'entre-tombe, ma collaboration vous restera fidèle. Vous donnerez, n'est-ce pas? vous pour qui s'ouvre l'avenir, cette grande preuve d'affection à celui qui aura été votre maître et votre ami?

Guy se taisait, secoué d'une émotion profonde, à laquelle se mêlait un remords. Tant de noble confiance envers lui, l'admiration et l'éloge reconnaissant et dévoué, certes, mais aussi l'amour fidèle qui ne pouvait se défondre d'aimer et, il se l'avouait avec horreur et honte, de désirer éprouver la femme déjà moralement perdue du maître frappé à mort!

Jean le regardait, surpris d'attendre sa réponse. Alors il s'écria, avec une ardeur sincère

comme sa volonté de triompher de la tentation coupable: — Oui, mon maître, je vous serai fidèle dans la vie et, si le malheur voulait, ce qui de sera pas, que vous vous fussiez ravi, fidèle jusqu'à ma propre mort!

— Merci, dit Jean. Puis, secouant tristement la tête: — Pourquoi vouloir, entre nous deux, toujours feindre d'espérer, mon pauvre ami? Vous savez aussi bien que moi que je suis perdu! Allez, mon sacrifice est fait, quelque ornel qu'il soit!... La vie prend sa revanche! Je paie tout mon bonheur passé... et toutes mes fantes aussi!... Et c'est juste! Mais c'est bien ornel! S'en aller!... "La quitter!"... Ah! que c'est dur de mourir en plein bonheur!

Baisant la voix, il ajouta: — Vous lui parlerez de moi quand je ne serai plus! Vous entretenez mon souvenir dans sa mémoire, n'est-ce pas? Elle est si belle, si adorablement faite pour être aimée qu'un nouvel amour s'offrirait trop vite à elle pour la consoler!...

Alors le malheureux, saisissant avec force le bras du jeune homme devenu moralement pâle: — Ah! Guy! Guy!... Si vous saviez la torture qu'est pour moi cette pensée! Elle, ma bien-aimée, l'adoration unique de ma vie, à un autre!... Tenez, c'est ce qui remplit d'horreur ma trop lente agonie!...

Il se couvrait le visage de ses mains, et ne vit pas que Letta baléait, une sueur glacée au front. Le jeune homme se raidit, de toute la force de sa conscience honnête, renouela tout bas son serment de fidélité, et retrouva enfin assez de sang-froid pour dire:

— Maître, pourquoi ne pas vouloir consentir à une opération qui—on fait des prodiges, maintenant!— vous sauverait, j'en suis sûr!

— Me prolongerai peut-être... Et à quoi bon? Mais, dites, Letta, est-ce que ma femme résoudra le problème? — Ah! de tous ses vœux, maître! Vous savez qu'elle donnerait sa beauté, son talent... qu'elle donnerait sa vie pour racheter la vôtre!

— Elle ne me l'a pas témoigné avec tant d'ardeur, mais je vous crois. Un désir d'elle sera ma loi jusqu'au bout. Je suis prêt à me livrer au scalpel quand on voudra.

l'époux! Guy comprenait et nue épouvante le gagnait. Il avait peur d'elle, peut de soi-même. Lorsque Marcelle le regardait avec ses grands yeux implorants où la froideur volontaire des siens amenait un voile humide, il se sentait les ongles dans la chair pour ne pas céder à l'envie d'éloigner sous ses baisers ces larmes affolantes... et il se sauvait sous les grands arbres crier sa folie et redemander à la fraîcheur de la brise la force de se pas commettre le crime irréparable de trahison et d'ingratitude!... Et voulait qu'alors Jean le faisait appeler, et que sa confiance amie lui imposât le supplice de quelque chevauchée en tête-à-tête avec la troublante sirène, pendant que lui-même restait solitaire et sombre, se refusant à évoquer le passé, dont il avait gardé quelques rares reliques, parce qu'il jugeait que Marcelle, son unique et souverain amour devait être la seule douceur de sa mort!

Avec l'été, le mal fit des progrès terrifiants. Par un caprice du malade, son cabinet de travail était devenu sa chambre à coucher. Il ne voulait plus le quitter, et ses forces s'ayaient complètement abandonnées, on le transportait de son lit à son fauteuil.

Cette nuit, où il achevait de vivre, n'était séparée du bonheur de Mme Sarène que par la

portière de tapisserie. Grâce à cette proximité, les deux êtres si troublés qui s'étaient presque exclusivement constitués ses gardes-malades pouvaient, dans les moments d'accalmie, goûter un peu de repos, dans une atmosphère moins confinée que celle qu'on respirait après du cancéreux.

Bientôt, on dut renoncer à le quitter un seul instant. Un interne avait été placé à poste fixe auprès de lui par le médecin consultant.

Une nuit, le timbre qui correspondait du cabinet de travail de Jean à la chambre de sa femme retentit violemment. Marcelle se leva précipitamment, enfila la robe et se précipita vers son mari: — Jean! Jean! cria-t-elle, reviens à toi! Regarde moi!

Comme si cette voix chérie était suffi à le galvaniser, le visage pâle et immobile du malade se contracta. Jean rouvrit les yeux et les fixa sur sa femme, avec une expression extatique

d'amour, puis les reporta sur Guy, rempli de profonde tendresse. Le leur pressa la main à tous deux, et répondit par un clignement à leur anxieuse interrogation.

— Tu te sens mieux? disait Marcelle en épousant le front baigné de sueur froide du malade? — Oui, dit-il.

Celui-ci, condamné au silence depuis de longs jours, répondit "oui" du même mouvement des yeux; puis il ne bougea plus et parut s'assoupir.

L'effroi, la secousse nerveuse, avaient à tel point remué Mme Sarène qu'elle-même était sur le point de défaillir. — Retirez-vous, madame, lui dit l'interne. Tout danger immédiat est conjuré. Je suffirai à veiller M. Sarène. Elle n'entendait pas. Secouée de sanglots spasmodiques, elle était tombée dans un faténel in-pied du lit de son mari. Tout son corps tremblait, elle semblait suffoquer. Guy s'approcha d'elle: — Venez, ma tante! il faut vous reposer. Permettez-moi de vous aider à remonter chez vous. Je viendrai ensuite partager la veillée de M. Savard et, s'il y a un retour de la crise, je vous appellerai immédiatement.